

Le traducteur est un spinosiste tout uni, un athée de la trempe la moins fine, qui tantôt commente, tantôt contredit l'ouvrage de l'estimable auteur, se battant les flancs pour faire entrer plus ou moins gauchement l'épais système de la toute-puissante matière. Avec cela il tranche du docteur Hébreux; il faut voir comme il fait sonner les arides racines de ce vieux idiome. Vous diriez un petit Court de Gebelin. Outre cela une logique admirable. Par exemple, l'abbé Guérin du Rocher a démontré que *l'Histoire des tems fabuleux* n'est qu'une corruption de l'Histoire-Sainte. Cette démonstration complète par des parallèles, & des rapprochemens sans nombre (a), est renforcée encore par des recherches étymologiques. Eh bien, de là il s'ensuit que *la Religion a pour base des étymologies*. Qui n'admira une telle logique, & sur-tout une telle grammaire, où la *Religion* & l'*Histoire des tems fabuleux*, sont synonymes; & où une preuve accessoire devient la *base*.

(a) C'est une chose remarquable que la haine que portent les philosophes du jour (parmi lesquels, nous sommes très-éloignés de compter l'abbé du Voisin, emporté un moment par la prévention & séduit par un faux point de vue *) à l'immortel ouvrage *des tems fabuleux*. On peut dire que c'est un grand préjugé en sa faveur. 15 Avril 1786, p. 575.

* 1 Mai

1786, p. 474.

